

ACTUALITÉS

ÉLECTIONS FÉDÉRALES

May impute à Mulcair les maigres résultats des verts

GUILLAUME BOURGULT-CÔTÉ

Les résultats « décevants » du Parti vert du Canada (PVC) aux dernières élections sont en partie la responsabilité de Thomas Mulcair, estime la chef du parti écologiste, Elizabeth May. Cette dernière blâme son homologue néo-démocrate pour avoir torpillé la présentation du débat organisé par le consortium des grands médias anglophones.

« Pour nous, l'élément qui a complètement modifié nos espoirs de gains et notre stratégie, c'est la décision de M. Mulcair de rejeter le débat en anglais, a soutenu M^{me} May en entretien avec *Le Devoir* mercredi. Un chef de parti qui participe à un débat national, c'est une occasion de sensibilisation essentielle. Et nous ne l'avons pas eue cette fois-ci. »

La députée n'a pas digéré le changement de position de M. Mulcair eu égard aux débats. Après avoir laissé entendre qu'il participerait à tous les échanges, le chef du NDP a refusé de participer à celui organisé par les grands diffuseurs (CBC, Global, CTV) lorsqu'il a appris que Stephen Harper n'y serait pas. Le Parti vert devait être de cette partie: le tout a finalement été annulé.

Au final, M^{me} May n'a pu croiser le fer avec ses adversaires que lors du débat organisé par *Maclean's* en début de campagne, en anglais, puis à Radio-Canada en français. « On savait dès le départ que M. Harper ne serait pas là. C'est M. Mul-

cair qui a tué le grand débat de CBC [en changeant d'idée], fait-elle valoir. C'est traditionnellement le débat qui a le plus d'impact. »

Elle impute à ce manque de visibilité une part des résultats mitigés obtenus par le PVC le 19 octobre. « Nous avions un plan solide. Mais sans les débats et la couverture médiatique, ça a changé en un clin d'œil. Il n'y avait plus quatre partis nationaux, mais seulement trois. Ça a fait beaucoup de dommages à notre campagne. »

Plus fort au Québec

À l'échelle nationale, le parti a recueilli 14 000 votes de plus qu'en 2011 (pour un total de 590 000 votes), mais il a reculé sur le plan du pourcentage de votes exprimés (3,4% cette année, contre 3,9% il y a quatre ans). En 2008, le PVC avait recueilli près d'un million de votes au Canada.

Par rapport à la dernière élection, les verts ont perdu des appuis en Ontario et en Alberta, mais ils ont enregistré un meilleur score au Québec (augmentation de 12% des appuis, avec 90 000 votes) et en Colombie-Britannique (35% d'augmentation, avec 193 000 votes). Elizabeth May sera de nouveau la seule élue verte au Parlement pour les prochaines années.

Selon M^{me} May, outre les débats, le désir de changement de la population canadienne a aussi freiné la progression souhaitée des verts. « Sans cette volonté énorme de voter stratégiquement, nous aurions eu de meilleurs résultats. »



CHAD HIPOLITO LA PRESSE CANADIENNE

Les verts d'Elizabeth May n'ont pas pu participer au débat national en anglais de CBC, après le refus de Thomas Mulcair d'y participer.

Au Québec, la chef du PVC se dit satisfaite des progrès enregistrés, même si aucun des trois candidats connus du parti n'a fait mieux qu'une cinquième place dans leur circonscription. « Le retour de Gilles Duceppe nous a fait mal, croit-elle. Mais c'est la première fois qu'on fait un effort sérieux pour gagner des appuis, et on va continuer le travail. »

Invitée par Justin Trudeau à participer à la conférence de Paris sur le climat (COP21), M^{me} May indique avoir eu une « très bonne ren-

contre » avec le premier ministre désigné, jeudi dernier. « Nous nous entendons bien sur les questions climatiques », dit-elle. Assez pour collaborer officiellement? Non, répond-elle. « Je suis touchée par les deux pétitions qui circulent pour demander que je sois nommée ministre de l'Environnement. C'est gentil. Mais ce sera un cabinet libéral, et je serai chef du Parti vert, avec une approche collaborative, mais la possibilité de critiquer lorsque ce sera nécessaire. »

Le Devoir

EN COLLABORATION AVEC L'INSTITUT DES TROUBLES DE L'APPRENTISSAGE

Les chemins de la réussite

CHARLES-ANTOINE CRÊTE, UN CHEF HYPERACTIF ET HYPER ORGANISÉ

L'Institut des troubles de l'apprentissage poursuit, en collaboration avec *Le Devoir*, sa série de chroniques sur le parcours exceptionnel de personnes qui ont réussi malgré des troubles d'apprentissage. L'objectif est double : démystifier le sujet tout en démontrant le potentiel des 10% d'entre nous aux prises avec de telles difficultés. Bonne lecture!

Le chef Charles-Antoine Crête ne laisse personne indifférent. Les médias le décrivent comme un homme hyperactif, haut en couleur, décoiffant, irrévérencieux, tout sauf conformiste... Le principal intéressé ne s'en formalise guère. « *What you see is what you get. J'ai toujours été fidèle à moi-même* », déclare-t-il avec aplomb, assis dans son bureau aménagé dans un coin du Montréal Plaza, son nouveau restaurant situé sur la Plaza St-Hubert pour lequel les critiques s'emballent.

Charles-Antoine Crête n'a jamais fait de secret de son TDAH. « *Il y a des gens pour qui c'est un drame et je le comprends, mais ce n'est pas mon cas*, dit-il. Mes parents m'ont toujours aimé pour ce que je suis. Pendant toute ma jeunesse, ma mère m'a répété : "Reste comme tu es. Tu es comme ça, ce n'est pas facile, mais c'est ainsi. L'important, c'est que tu sois fin et poli." Ça m'a réussi. Bien sûr, j'ai longtemps été "le bizarre" ou "le spécial" de l'école. À l'adolescence, je me faisais souvent renvoyer. Mais aujourd'hui, je gagne ma vie parce que je suis comme ça. Je saute partout, j'ai de l'énergie à revendre, j'ai un milliard d'idées. Alors au lieu de pleurer sur ma condition, je l'ai utilisée pour faire encore plus de choses. »

Et que de choses a-t-il accomplies! À 11 ans, il fait ses premiers pas en cuisine dans le restaurant du chef français Jean-Paul Giroux, d'abord à titre de plongeur, puis de cuisinier. À 17 ans, il part pour Toronto où il travaille pour les chefs David Lee et Mark Thuet. Un peu plus tard, il s'inscrit à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec, qui a vite fait de lui montrer la porte en raison de son comportement. « *Plus j'avance dans ma carrière, plus je suis heureux qu'ils m'aient mis dehors* », affirme néanmoins Charles-Antoine Crête.

Il est vrai que sans cette mésaventure, il n'aurait peut-être jamais croisé — ou du moins, pas aussi rapidement — le chemin de Normand Laprise, chef propriétaire du Toqué !. Peu après son renvoi de l'ITHQ, le jeune cuisinier est embauché au célèbre restaurant où il restera pendant 14 ans, gravissant les échelons jusqu'à devenir sous-chef. Entre-temps, Charles-Antoine poursuit son apprentissage en cumulant les stages en Australie, en France et en Espagne, notamment chez El Bulli, restaurant qui, avant de fermer ses portes en 2011, avait été couronné à plusieurs reprises meilleure table du monde. En 2010, il devient chef de la Brasserie T!, petite sœur du Toqué !. Trois ans plus tard, Charles-Antoine Crête vole de ses propres ailes. Il participe à l'émission *À table avec l'ennemi* sur les ondes de TV5 et conçoit le menu du restaurant Le Majestique.



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

« Si c'est ça avoir un TDAH, tant mieux. Moi, je ne changerais rien. »

Après des mois de réflexion et une année de travail, le voilà aujourd'hui à la tête de son restaurant aux côtés de sa partenaire d'affaires et amie Cheryl Johnson et de son ourson, le bien nommé Ritalin, mascotte de l'entreprise et gestionnaire en chef des réseaux sociaux.

Éloge de la lenteur, de l'organisation et de l'amitié

Charles-Antoine Crête demeure humble devant sa réussite. « *Si j'en suis rendu là, c'est parce que je suis entouré de fidèles collaborateurs qui, comme moi, sont des travailleurs acharnés* », estime-t-il.

Hyperactif, Charles-Antoine Crête n'en reste pas moins patient et méthodique. « *En raison du TDAH, ça me prend plus de temps à comprendre, mais c'est un temps que je veux prendre parce que je déteste me tromper. Ça ses bons côtés, car ça me permet de mûrir des idées qui seront sans doute meilleures en fin de compte. Le Montréal Plaza en est un bon exemple. J'aurais pu me précipiter pour l'ouvrir, mais non. Je le fais parce que je pense avoir développé quelque chose d'intéressant à offrir aux consommateurs.* »

Charles-Antoine Crête ne laisse rien au hasard. Il est extrêmement organisé. « *Ça frise l'obsession* », admet-il. Par exemple, pendant les réunions de personnel, chaque employé est muni

d'un calepin sur lequel il note toutes les idées qui fument du cerveau en ébullition de son chef. « *Par la suite, ils savent qu'ils sont responsables de me faire un suivi parce que quelques minutes plus tard, j'ai tout oublié!* », dit-il en riant.

C'est ainsi que le chef arrive à déjouer les sceptiques. Plusieurs ne retiennent que son côté folichon et ne l'imaginent pas capable de mener sa barque. Des collègues de longue date ont admis avoir été impressionnés, voire surpris par le très élégant et juste assez excentrique Montréal Plaza. « *Ils m'avouent avoir pensé que pendant toutes ces années au Toqué !, je faisais juste sauter partout, boire du vin et agir en fou, raconte Charles-Antoine Crête. Ils étaient convaincus que j'allais concevoir un resto tout croche. Ils ont du mal à imaginer que je suis passé à la banque et que j'ai négocié un bail avec l'aide d'avocats. Pourtant, au Toqué !, je gérais 120 employés. Ce n'est pas rien en matière d'organisation et de responsabilités! Je dois dire cependant que ça m'amuse beaucoup qu'on me sous-estime.* »

Le chef du Montréal Plaza ne tient cependant rien pour acquis. Il est toujours sur le qui-vive, conscient de ses qualités et de ses limites. « *Oui, ma tête fonctionne en montagues russes. Souvent, avant une réunion, je ne sais pas où je m'en vais ou ce que je vais dire. Mais je finis*

par trouver les mots. Je réussis à faire rire et à toucher mon équipe. Ensemble, on avance. Si c'est ça avoir un TDAH, tant mieux. Moi, je ne changerais rien. »

COMPOSER AVEC LE TDAH

L'individu aux prises avec un trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité doit apprendre au cours de sa vie à jongler avec les défis que comporte le TDAH, mais également et surtout avec les forces qui se cachent derrière ce trouble. Voilà le réel défi à relever, et ce, autant pour l'individu lui-même que pour les gens qui l'entourent.

En tant que parent, il faut de prime abord croire au potentiel de notre enfant, en valorisant et en développant les talents qui lui sont propres. C'est dans la fierté de notre regard qu'il affrontera les défis de son parcours. En tant que société, nous devons nous enrichir de l'ingéniosité, de la créativité, de la sensibilité, voire de l'instinct que possèdent ces individus.

Malgré tout, certains doivent composer au quotidien avec les difficultés relatives à la gestion du temps et l'organisation des tâches. Heureusement, de nos jours, la modernité apporte un soutien non négligeable pour les individus ayant un TDAH : les « nouvelles technologies » leur offrent une panoplie de moyens rapides et efficaces qui leur permettent d'être mieux organisés et davantage fonctionnels, peu importe leur occupation.